

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 42 (2018)

Vorwort: Éditorial
Autor: Lecomte, Isabelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J'en ai désormais la conviction :
 les couleurs (et les poissons) font certes
 rêver,
 mais ce sont les mots (et les oiseaux) qui
 font voyager.
 Alexandre Voisard¹

En guise d'éditorial, je voudrais remercier, personnellement et au nom de l'ASPRUJ, les auteurs présents dans cet opus N°42 car ce sont leurs mots, si l'on en croit le Poète, qui vont vous permettre de voyager. Ensuite, qu'il me soit permis d'exprimer notre gratitude aux photographes professionnels (Jacques Bélat, Nicolas De Neve, Jonas Hänggi, Géraud Siegenthaler) et amateurs (François Carrel et Jean-Louis Merçay) ainsi qu'aux illustrateurs (Joseph Chalverat et Luana Maurer). Leurs images et leurs couleurs vous feront – nous l'espérons – rêver. Voici cités les hommes et les femmes en première ligne. Derrière eux se cachent nos relecteurs, notre graphiste, notre négociateur commercial, mais aussi toutes les personnes qui nous ont obtenu un renseignement, un document, une référence ou une piste. À toutes ces personnes de l'ombre, *L'Hôtâ* adresse ses plus vifs remerciements.

Honneur aux jeunes talents

Faire de la place aux jeunes talents dans cet opus est une décision dont je porte l'entière responsabilité. Quand je suis entrée au comité de l'ASPRUJ en 2013, la question du renouvellement du comité et des membres de l'ASPRUJ était déjà au cœur des débats. Comment

toucher un public plus jeune ? Comment sensibiliser les adolescents au patrimoine d'ici, alors qu'ils ont accès à l'immensité du monde grâce à leur appareil connecté ? Nous n'avions pas la réponse en 2013 et nous ne l'avons toujours pas. En revanche, quand la possibilité d'inviter deux jeunes filles de moins de vingt ans à collaborer à *L'Hôtâ* N°42 s'est profilée, je n'ai pas hésité et, c'est avec beaucoup de fierté que nous publions le travail de maturité de Zoé Schild et les dessins de Luana Maurer, chargée d'illustrer le conte en patois présenté par Aurélie Reusser-Elzingre. Née en 1999 à Delémont, **Zoé Schild** vit à Porrentruy, où elle a passé sa maturité gymnasiale en option spécifique Arts Visuels en 2018. Elle étudie actuellement les sciences biomédicales à l'université de Fribourg.

Luana Maurer est née en 1998 et vit à Delémont. Elle vient d'obtenir son diplôme à l'EPAC, l'École professionnelle des Arts contemporains à Saxon. Depuis l'enfance, elle est fascinée par les mythes et les légendes. Dans son travail d'illustratrice, elle se plaît à explorer les images symboliques, les doubles sens, les univers magiques, tissant à travers eux une histoire parallèle qui révèle sa propre lecture de l'histoire. Dans ce numéro, Luana Maurer nous propose deux images ultracontemporaines, assez complexes mais qui s'inscrivent dans la longue tradition du dessin fantastique. La combinaison d'un conte ancestral et d'un dessin d'aujourd'hui démontre que l'histoire porte en elle des thèmes et des questionnements restés d'actualité. L'image en noir et blanc est ici un choix artistique, il transpose les enjeux duels qui sous-tendent le conte : l'ombre et la lumière, l'illusion et la réalité, la vie et la mort. Et, comme le conte parle d'amour et de désir, l'image s'autorise un peu d'érotisme.

¹ Alexandre Voisard, « Mots 2 », in : *Le Poète coupé en deux*, B. Campiche édit., Orbe, 2012, p. 127.

Place au patois

Une fois n'est pas coutume, *L'Hôta* présente deux contes en patois. Le premier est dû à notre fidèle collaborateur **Bernard Chapuis**. Né en 1936, il a consacré sa vie professionnelle à l'enseignement. Infatigable retraité, il se voue désormais à l'écriture et s'intéresse particulièrement au patois d'Ajoie qu'il défend par de nombreuses publications. La dernière en date - *Notre Coénat, Histoires patoises* - est sortie de presse il y a peu. Ce recueil (dont le titre signifie Notre coin de terre) rassemble 40 chroniques choisies parmi les 300 parues dans *Le Quotidien Jurassien*. Mais cette fois, elles sont traduites ainsi que quelques proverbes, dont celui-ci « Le brut ne fait p'de bîn, le bîn ne fait p' de brut. » qui pourrait être la devise de l'auteur. Les chutes humoristiques de ces 40 historiettes mettent de bonne humeur et « chantent le pays des Ajoulots ». Elles sont en outre accompagnées d'un bel ensemble de photographies dues à Georges Varin. Quant à *Lattre â pér' Nâ*, un conte inédit que *L'Hôta* vous présente, il a été illustré par Joseph Chalverat, que nous remercions du fond du cœur et à qui nous adressons tous nos vœux de bon rétablissement.

Le second conte en patois nous a été offert par **Aurélié Reusser-Elzingre**, à l'occasion de la parution de *Contes et Légendes du Jura. Avec les Ailombrattes* et en souvenir de l'exposition qui fut présentée au Musée jurassien d'art et d'histoire², Aurélié Reusser-Elzingre a accepté de nous livrer un court récit qui ne figure pas dans *Contes et Légendes du Jura*.

Fille du dessinateur de presse Jean-Marc Elzingre, Aurélié Reusser-Elzingre est originaire de Neuchâtel. Le patrimoine local et le folklore la passionnent très tôt. Après sa licence ès lettres et Sciences humaines en langue et littératures françaises, qui l'a rapprochée de l'histoire de la langue et de l'ancien français, ainsi que

2 L'exposition *Contes du Jura* a été présentée du 24 février au 6 mai au MJAH de Delémont. Collectés par l'instituteur et folkloriste **Jules Surdez** dès la fin du XIX^e siècle, ces récits ont été traduits du patois jurassien par **Aurélié Reusser-Elzingre** et illustrés par le dessinateur **Nicolas Sjöstedt**.

de l'histoire sociale et des mentalités, elle continue son parcours académique en dialectologie gallo-romane. Grâce à une locutrice des Franches-Montagnes qui l'y initie, elle se spécialise dans les patois jurassiens d'oil, seuls encore parlés dans la région de l'Arc jurassien (Franche-Comté et canton du Jura). Déjà auteure de plusieurs publications académiques, elle vient de terminer sa thèse de doctorat au Centre de dialectologie et d'étude du français régional de l'Université de Neuchâtel.

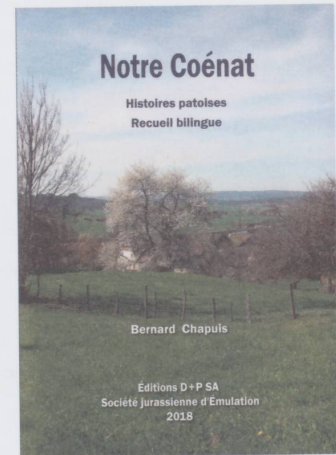


Figure 4 & 5 : couvertures de *Notre Coénat* et de *Contes et légendes du Jura*, deux publications récentes en patois.

Rencontre avec Dominique Suisse, présidente de l'ASPRUJ

L'Assemblée générale de l'ASPRUJ s'est déroulée le 28 avril 2018, dans le Petit-Val, précisément à Sornetan. Ce fut l'occasion de faire la connaissance avec notre nouvelle présidente : Dominique Suisse. Née à Nancy en 1953, elle est jurassienne par sa mère, dont la famille est originaire du Plateau de Diesse. Son diplôme en poche (obtenu à l'EPFL de Lausanne en 1979), elle monte son propre bureau d'architecture à Lausanne. Elle s'y consacre pendant quinze années, puis, à cause de la crise, elle décide de changer de voie et de passer un Master à Genève : le Certificat de formation continue en information documentaire (CESID). Dominique a toujours aimé la lecture et dans son métier d'architecte, ce qu'elle préférerait était la consultation des archives et la rencontre avec ses clients. Le métier de bibliothécaire lui permettrait de retrouver ces deux plaisirs. En 1999, le Centre interrégional de perfectionnement (CIP) à Tramelan l'engage comme responsable de la médiathèque et des animations culturelles. À l'heure de la retraite, elle revient à ses premières amours et dessine sa propre maison, qu'elle fait construire à Tramelan.

Dominique Suisse est également membre de diverses sociétés : elle fait partie du Comité directeur et de la Commission des Actes de la Société jurassienne d'Émulation, elle est présidente de l'association du Passeport vacances du Jura bernois et s'occupe aussi d'une petite ONG, La Goutte d'eau, active en milieu rural au Burkina Fasso.

En tant que présidente de l'ASPRUJ, elle compte mettre en œuvre plusieurs axes : la défense du métier d'architecte, une synergie plus active avec Patrimoine suisse (« il est temps d'unir les forces puisqu'on partage le même idéal » et « on a à apprendre les uns des autres », me dit-elle en souriant), aller là où elle se sent utile (c'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle a accepté cette nouvelle responsabilité : le poste était vacant et il était nécessaire que quelqu'un relève le défi)

et enfin (et peut-être surtout) elle souhaite dynamiser l'une des missions de l'ASPRUJ, celle qui consiste à promouvoir le patrimoine rural, suivant l'adage qu'on aime ce qu'on connaît. La participation de l'ASPRUJ aux Journées du Patrimoine s'inscrit dans cette nouvelle logique.

Dominique Suisse a accepté de se prêter au jeu du Portrait chinois.

Si vous étiez un bâtiment ? Je serais une belle ferme jurassienne. Ce sont des bâtiments bien conçus par rapport à un contexte économique donné. C'est un souvenir d'enfance aussi, mes grands-parents fermiers. C'est un monde dont je me sens proche.

Si vous étiez un paysage ? Ce serait un haut-plateau, symbole de la maturité heureuse.

Si vous étiez un objet ? Un bateau à voile, pour aller vers de nouvelles découvertes



Figure 6 : Portrait de Dominique Suisse chez elle. (Photo François Carrel, 2018)

Merci Toufiq Ismail-Meyer

Toufiq Ismail-Meyer³ a fait partie du comité de l'ASPRUJ pendant neuf années au cours desquelles nous avons pu compter sur des prises de décisions claires, un regard professionnel (il est architecte) et un engagement complet (l'an dernier, alors que la présidence de l'ASPRUJ était vacante, il a accepté de prendre la responsabilité de vice-président, un poste-clé pour de nombreuses démarches administratives ou de représentativité). *L'Hôtâ* avait également pu compter sur ses articles et sur la présentation de rénovations à la fois sensibles à la protection du patrimoine mais également tournées vers une écologie responsable, l'architecte étant convaincu du potentiel de l'énergie solaire. Cette année, il a souhaité démissionner (temporairement) du comité de l'ASPRUJ afin de se concentrer sur de nouveaux projets liés à la vie sociale et culturelle de Delémont, entre autres L'Apéroule et la seconde vie du LIDO⁴. C'est donc avec beaucoup de gratitude que nous lui souhaitons un franc succès dans ces nouveaux défis jurassiens.

Une ferme jurassienne de l'autre côté de la frontière

Le 2 septembre 2018 s'est tenue la **Journée européenne du patrimoine** dynamisée par un thème original : « Sans frontières ». Le Jura offrait quatre visites⁵ dont deux étaient en lien avec le patrimoine rural : la restauration des citernes d'Épiquerez et la découverte d'une ferme à Chauvilliers. Située actuellement en France (il fallait donc traverser la frontière), cette bâtisse fut édifée en 1689 sur le territoire de la Principauté épiscopale de Bâle. Outre l'admirable restauration réalisée par les actuels propriétaires, cette maison présente « deux cuisines voûtées accolées, et qui étaient à l'origine sans

cheminées, c'est-à-dire des cuisines à étouffoir »⁶. Le Comité de l'ASPRUJ, en collaboration avec le Parc du Doubs⁷ a assuré l'accueil de plus de 160 visiteurs par des visites guidées à la carte, suivies d'une dégustation de *totchés* cuits au four le jour même. Cette journée qui a débuté dans une brume épaisse et enveloppante s'est réchauffée progressivement grâce à l'enthousiasme des différents acteurs que nous remercions vivement : Nadège Graber, cheffe de projet pour le Parc naturel régional du Doubs, Claude Schneider, Maire d'Indevillers, Odile et Philippe Riat, propriétaires de la ferme, Jean-Paul Prongué qui a préparé les informations historiques et tous ceux qui ont aidé les membres du comité pour l'organisation et à l'accueil des visiteurs.



Figure 7 : Façade nord de la ferme enveloppée d'une brume matinale. (Photo Isabelle Lecomte, 2018)



Figure 8 : Détail du vaisselier où les liens avec le Jura historique sont tissés avec élégance. (Photo Isabelle Lecomte, 2018)

3 Le magazine *Delémont.ch* avait réalisé un intéressant portrait de Toufiq Ismail-Meyer. L'article est en ligne : Daniel Hanser, « Toufiq Ismail-Meyer Le socialiste libéral », *Delémont.ch*, avril 2016, pp. 4-5.

4 *Lieu Interculturel Delémontain Ouvert*, le LIDO a pris ses quartiers dans l'ancien cinéma de la capitale et possède déjà son site : <https://cinemalido.ch>

5 Journées européennes du patrimoine 2018 « Sans frontières », pp.62-63.

6 Guy Sichler, « Tractations à Chauvilliers (...) », *L'Hôtâ* N°26, 2002, pp. 19-31.

7 Le Parc du Doubs vient de publier un remarquable guide sur **Les Pâturages boisés**.

Petit détour par La Vieille Ville de Delémont

Plusieurs initiatives liées à la préservation du patrimoine ont retenu notre attention. Cet été, l'Association de La Vieille Ville de Delémont a organisé une exposition originale : d'anciennes cartes postales reproduites en très grand format ont pris place dans les vitrines des commerçants. Chaque image du passé était accompagnée de charmants vers tantôt nostalgiques, tantôt rieurs. Ailleurs, la façade du bâtiment administratif sis au 12 rue de la Préfecture a retrouvé son parement en trompe-l'œil. Enfin, et c'est une magnifique nouvelle, le propriétaire du bâtiment dit le Café de L'Espagne a commandé un devis pour la rénovation des deux façades, ce qui devrait assurer la préservation de la superbe fresque Art Nouveau¹.

Quant au Musée jurassien d'art et d'histoire, il a proposé une exposition d'une exceptionnelle qualité². Grâce à la Société jurassienne d'Émulation, les photographies d'Édouard Quiquerez (le fils d'Auguste) ont retrouvé une nouvelle jeunesse. Ces calotypes furent réalisés à une époque où l'art de la photographie n'était pas à la portée de tout le monde car elle exigeait un budget, de la patience et de bonnes notions de chimie. En plus de cela, il fallait un regard (l'éducation à l'image n'existait pas encore et l'art du paysage était l'apanage des dessinateurs et peintres). Ces documents (le jeune Édouard a probablement pensé son travail en tant que témoin et non en tant qu'artiste) constituent non seulement de précieuses archives visuelles du Jura historique mais également des photographies parfaitement maîtrisées tant au niveau technique qu'au niveau de la composition.

1 Lire l'édito de *L'Hôtâ* N°41, 2017.

2 *Dans l'œil d'Édouard / Les premières photographies de localités et de sites du Jura*, MJAH, Delémont, 1er juin au 30 septembre 2018.



Figure 9 : Édouard Quiquerez, *Maison-forte de Courtenaiche*, env. 1860, photographie d'après calotype, collection Musée jurassien d'art et d'histoire - Delémont.